

Note aux CDPE à propos de la méthode « globale »...

Après les déclarations du ministre de l'Education nationale et les réactions du président de la FCPE à ces déclarations, la FCPE est l'objet d'un certain nombre de messages agressifs.

Le président de la FCPE « mentirait », « raconterait des âneries », « parlerait de ce qu'il ne connaît pas », etc.

Il est donc nécessaire de réaffirmer quelques vérités :

1 – Effectivement, la méthode globale a été pratiquée de façon très minoritaire et il y a de cela plusieurs années. Selon le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (Nathan Université - 1996), dans un article signé Jacques Fijalkow, spécialiste reconnu en la matière, la méthode globale « repose sur l'idée qu'il y a lieu de traiter les unités telles qu'elles sont, **sans analyse ni synthèse** ».

Il ajoute : « **La méthode globale constitue un objet particulièrement intéressant, non pas sur le plan pédagogique mais sur le plan idéologique : totalement absente des classes, elle est, par contre, omniprésente dans le discours de certains non spécialistes. Produit des peurs de l'innovation, elle remplit, en lecture, la fonction de monstre du Loch Ness.** »

La méthode dite syllabique, qui combine des lettres pour en faire une succession de sons, est aussi néfaste, dès lors qu'un élève peut parfaitement « lire » (faire entendre une suite de sons) sans rien comprendre de ce qu'il dit. C'est le cas des 15% d'élèves qui connaissent de grosses difficultés de lecture à la fin de l'école primaire : ils déchiffrent, produisent des sons sans comprendre ce qu'ils lisent.

2 – Si le ministre de l'Education nationale (et d'autres ...) relisait les instructions officielles de 2002, il verrait qu'il n'a rien inventé. En effet, celles-ci disent : « **on sait par exemple depuis longtemps que la fameuse méthode globale d'apprentissage de la lecture a eu des conséquences catastrophiques. Même si elle était très rarement utilisée, personne ne l'avait pour autant interdite. Les nouveaux programmes l'écartent résolument.** »

3 – Dans la quasi-totalité des cas, les méthodes d'apprentissage mettent en œuvre simultanément la recherche du sens et la maîtrise progressive de la combinatoire, afin d'accéder à la lecture et à la compréhension de mots nouveaux dans un contexte donné.

4 – Les mécanismes d'acquisition de la lecture sont encore mal connus, les connaissances à ce sujet encore lacunaires, les chercheurs restent modestes sur la question mais ont néanmoins dégagé quelques certitudes : le ministre ferait donc mieux de s'inspirer des travaux de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP), de l'Observatoire national de la lecture (ONL), du programme incitatif pour la recherche en éducation et en formation (PIREF), plutôt que d'aller chercher conseil et appui auprès d'un certain nombre d'associations réactionnaires qui s'épanouissent, autant qu'elles peuvent, sur le terreau de l'élitisme.

On voit donc bien là qu'il s'agit, en vérité, non pas d'un débat pédagogique, mais d'une posture effectivement idéologique qui est en cohérence avec la politique du gouvernement en matière d'éducation : apprentissage à 14 ans, remise en cause des ZEP, etc.

5- La dyslexie est souvent invoquée pour appeler au secours le retour aux méthodes traditionnelles. Sauf, tout simplement, que la dyslexie est plus souvent la cause d'un apprentissage difficile que la conséquence de la pratique de telle ou telle méthode : dans ce domaine- là aussi, il convient de faire preuve de prudence et de rigueur intellectuelle.

Quand la méthode syllabique était largement utilisée, elle suffisait à la majorité des élèves qui n'allaient pas au-delà de l'école primaire et qui n'étaient même pas, compte tenu de leur niveau, présentés au certificat d'étude : ils déchiffraient comme ils pouvaient, ânonnaient sans comprendre, mais peu importait puisqu'il leur suffisait de d'acquérir quelques rudiments pour s'engager dans la vie active.

Les autres, avant même d'aller à l'Ecole, avaient hérité de leur milieu familial tous les pré-requis culturels qui les faisaient s'engager dans la lecture, en dépit souvent de toute méthode d'apprentissage.

N'y avait-il à cette époque aucun dyslexique ? Ou, plus vraisemblablement, ne savait-on pas encore les dépister correctement ?

Veut-on de nouveau créer une Ecole à deux vitesses, celle où les élèves qui n'ont que l'école pour recours déchiffreront laborieusement, et celle où les élèves qui bénéficient d'un milieu culturel favorisé accèderont à un haut niveau de maîtrise de la lecture ?

Ce qui est clair, en tout cas, au-delà de ces amalgames, de ces confusions, de ces approximations, c'est que, très massivement, les parents sont victimes d'un grand déficit d'information en matière d'apprentissage de la lecture : chaque professeur de cours préparatoire a pourtant pour obligation de dire aux parents comment il travaille, dans quels apprentissages il engage les enfants et pourquoi, comment, en dehors de l'Ecole, les parents peuvent contribuer à faire de leur enfant un bon lecteur en lui proposant des activités non scolaires qui renforcent cet apprentissage, afin de donner avant tout, l'envie de lire pour le plaisir de lire.

Encore faudrait-il que la formation des maîtres soit, partout, prévue en conséquence. Mais cela n'autorise pas le ministre de l'Education nationale à semer le trouble dans la communauté éducative pour satisfaire les nostalgiques d'un ordre ancien où l'école et la réussite étaient réservées à quelques privilégiés.

On nous dit qu'à cause de « l'obligation » (!) faite aux professeurs d'enseigner la méthode globale, ou semi-globale(?), 15% des élèves seraient en grande difficulté de lecture.

Poursuivons cette logique : cela voudrait dire, en conséquence, que 85% d'entre eux réussissent grâce à ces méthodes, ce qui constituerait un excellent pourcentage de réussite...

On voit bien que tout cela est absurde !

Si l'on doit avoir de nouveau un débat sur cette question, ayons-le sereinement et honnêtement, comme celui qui fut mené par le PIREF (piref@recherche.gouv.fr) lors de sa conférence de consensus : « l'enseignement de la lecture à l'école primaire, des premiers apprentissages au lecteur compétent », et gardons-nous de forger une théorie générale à partir d'une expérience personnelle forcément subjective et chargée d'affectivité, qui ne prend pas en compte tous les paramètres du problème et qui, derrière les mêmes mots, décrit des réalités différentes.

Faride Hamana
Secrétaire Général